

Luc et Muriel Chazel

Recommandé par



Les oiseaux ont-ils du flair



160
clés pour
comprendre
les oiseaux

éditions
Quæ

Les oiseaux ont-ils du flair ?

160 clés pour comprendre les oiseaux

Collection *Clés pour comprendre*

Le sel pousse-t-il au soleil ?

120 clés pour comprendre le sel
Pierre Laszlo, 2012, 128 p.

Un crapaud peut-il détecter un séisme ?

90 clés pour comprendre les séismes et tsunamis
Louis et Hélène Géli, 2012, 176 p.

Le tout bio est-il possible ?

90 clés pour comprendre l'agriculture biologique
Bernard Le Buanec, 2012, 240 p.

Les poissons d'élevage sont-ils stressés ?

80 clés pour comprendre l'aquaculture
Michel Girin, 2012, 144 p.

Où les papillons passent-ils l'hiver ?

100 clés pour comprendre les papillons
Patrice Leraut, 2012, 144 p.

Nos aliments sont-ils dangereux ?

60 clés pour comprendre notre alimentation
Pierre Feillet, 2012, 240 p.

Le loup hurle-t-il à la lune ?

180 clés pour comprendre les carnivores
Luc et Muriel Chazel, 2011, 216 p.

Toutes les bières moussent-elles ?

80 clés pour comprendre les bières
Jean-Paul Hébert et Dany Griffon, 2010, 224 p.

Éditions Quæ

RD 10

78026 Versailles Cedex, France

© Éditions Quæ, 2013

ISBN : 978-2-7592-1882-0

ISSN : 2261-3188

Luc et Muriel Chazel

**Les
oiseaux
ont-ils
du flair**



160
clés pour
comprendre
les oiseaux

Éditions Quæ

Remerciements

Tous les ouvrages nécessitent dans une certaine mesure des aides extérieures, et celui-ci n'échappe pas à la règle. Certains nous ont donné des renseignements utiles, d'autres nous ont fourni une illustration... Tous ont en commun d'avoir rendu service aux auteurs de cet ouvrage. C'est donc à des titres divers que nous adressons nos plus vifs remerciements aux personnes et organismes cités ci-dessous.

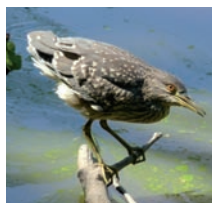
Claudia Arnberger, de l'US National Parks Services ; Alain Boucheriguen ; Michèle Baumel-Zanini ; Luis Casiano ; Antoine Cazin ; Andrée Chapacou ; Patrick Chapacou ; Alain Chappuis ; Jade Chazel ; le colonel Henri Chrisnach de la maison grand-ducale de Luxembourg ; Éric Coulet, directeur de la réserve nationale de Camargue ; Marie Hervieu du parc national des Pyrénées ; Peter Kramer de la Charles Darwin Foundation ; Olivier Laporte ; Rosita León du parc national des Galapagos ; Yann Libessart ; Jean Le Lœuff, directeur du musée des dinosaures d'Espéraza ; Corentin Morvan ; Emmanuel Mouton, directeur de la réserve zoologique de Calviac ; Laurent Nédelec du parc national des Pyrénées ; Christiane Pérez ; Florent Ratier ; Bruno Sapède ; Lise Tcheng ; Mario Zanini.

L'association Écopains d'abord (www.oiseaux.net), le musée des dinosaures d'Espéraza, le parc national des Galapagos, le parc national des Pyrénées occidentales, la réserve nationale de Camargue, la réserve zoologique de Calviac et le US National Park Service.

Table des matières



Avant-propos	7
Les oiseaux, un monde à part	9
La préhistoire ou le fabuleux destin des oiseaux	47
Petite mécanique de l'oiseau	61
Les oiseaux : semblables, et pourtant si différents	115
Les oiseaux et l'homme : je t'aime, moi non plus	193
Quelques incontournables	232
160 clés pour comprendre les oiseaux	234
Crédits photographiques	239





Avant-propos



Le regretté professeur Jean Dorst a intitulé un de ses ouvrages *Les oiseaux ne sont pas tombés du ciel* évoquant les origines reptiliennes de nos modernes piafs. Il n'en reste pas moins que les oiseaux auraient sûrement moins attiré notre attention s'ils n'avaient pas été maîtres du ciel, résidents du royaume des dieux. Cet ouvrage n'est pas un guide de détermination, il en existe d'excellents et nous n'aurions guère vu d'intérêt à l'écriture d'un nouveau.

Ce que nous nous sommes efforcés de faire, c'est de présenter l'oiseau dans son homogénéité et dans sa diversité. Le vol, le bec, le squelette, les plumes sont les points de références qui font l'oiseau. La machine à voler est dans ses grandes lignes identique pour une très grande majorité d'espèces, mais ses caractéristiques sont souvent mal connues, parfois inconnues, parfois tellement banalisées qu'elles finissent par disparaître amalgamées à un corpus d'informations qui paraît relever de l'évidence. C'est pour cela que nous avons cru intéressant de rappeler ce qu'est un oiseau.

La biologie des espèces ne pouvait être laissée de côté, les problèmes posés par le sel aux espèces marines, la diversité des régimes alimentaires, des modes de chasse ou de reproduction ne pouvaient être ignorés. Comme cet ouvrage traite d'êtres vivants, le plan théorique ne pouvait suffire et nous avons choisi de vous faire entrer dans l'intimité d'oiseaux dont

les mœurs éveillent la curiosité (reproduction du coucou gris) ou franchement peu connus comme les gouras ou l'ombrette. Essayer d'être complet passait enfin par l'évocation des origines et des espèces disparues, tout autant que par les rapports que nous entretenons avec l'oiseau qu'il s'agisse de ceux qui perturbent le trafic aérien ou de ceux qui n'existent que dans les recoins obscurs de notre inconscient collectif.

Les oiseaux constituent un monde à part, affranchi partiellement des contingences terrestres, ils ont parfois, souvent même, pâti de nos activités, qu'il s'agisse de destruction directe volontaire ou des nuisances létales consécutives. Leur survie est donc en tout état de cause directement liée à la qualité et à la quantité des efforts que nous serons disposés à faire en leur faveur.

Si cet ouvrage parvenait à éveiller quelques vocations naturalistes et militantes, les auteurs estiment avoir atteint leur but.

Les oiseaux,

un monde à part



1 Qu'est-ce qu'un oiseau ?

Parce que certains nous sont très familiers, nous oublions souvent de nous poser la question : qu'est-ce qu'un oiseau ? Au sein du règne animal, les oiseaux (*Aves*) composent une sous-classe de vertébrés homéothermes à respiration pulmonaire, dont le corps est couvert de plumes et qui, pour la plupart, ont la capacité de se déplacer en volant. Tous se reproduisent en pondant des œufs. Une observation rapide ou un examen succinct du squelette révèle que les membres postérieurs sont adaptés à la locomotion terrestre. Les membres antérieurs, en revanche, sont conçus pour le vol et appelés ailes. Les oiseaux sont dépourvus de dents, les mâchoires allongées sont transformées en une structure cornée, le bec. Définir un oiseau ainsi n'est pas satisfaisant car des mammifères pondent des œufs, mais également des insectes, des

batraciens ou des reptiles. Les chiroptères ainsi que de nombreux insectes sont capables de voler. Il apparaît que ce qui définit l'oiseau c'est la plume, cette étrange formation de kératine qui recouvre son corps. L'homéothermie et la possession d'ailes sont les grands acquis d'une obscure lignée de reptiles, à l'origine de nos modernes « piafs ». Les oiseaux accompagnent la lignée humaine depuis ses balbutiements. Il est fort probable que nos lointains ancêtres les ont observés avec intérêt, nos poètes et autres artistes se sont inspirés de leurs formes et de leur vol, jusqu'à ce que quelques « bricoleurs » de génie tentent de les imiter, posant ainsi les bases de l'aviation moderne.

Ces vertébrés originaux que sont les oiseaux ont un nom qui dérive en droite ligne du latin *aucellus*, qui signifie tout simplement « moineau » selon le classique *Gaffiot*. Notons que *aucellus* se réfère à la notion de petit oiseau, alors que *avis* est le vocable général à l'origine de termes comme avien, avifaune, etc. Quant à l'ornithologie, la science qui étudie les oiseaux, elle tire son nom du grec *ornithos*, qui signifie « oiseau ».

2 Comment sont classés les oiseaux ?

Les oiseaux appartiennent au règne animal, à l'embranchement des Chordés, au sous-embranchement des vertébrés et à la classe Aves.

L'ensemble de la classe compte environ 9 500 à 10 000 espèces divisées en deux sous-classes, les Paléognathes et les Néognathes. La sous-classe des Paléognathes compte une dizaine d'espèces inaptées au vol, dont le squelette se distingue de celui des autres espèces par l'absence de bréchet. Toutes les autres espèces ont un bréchet et sont potentiellement équipées pour voler, à l'exception de quelques-unes.

La sous-classe des Paléognathes compte 2 ordres, les Ratites (autruches, émeus et kiwis) et les Tinamiformes (tinamous).

La sterne arctique est l'une des 10 000 espèces d'oiseaux qui peuplent la planète



La sous-classe des Néognathes compte 22 ordres :

- les Ansériformes : oies et canards ;
- les Galliformes : perdrix, faisans, téttras et lagopèdes ;
- les Podicipédiformes : grèbes ;
- les Gaviiformes : plongeurs ;
- les Sphénisciformes : manchots ;
- les Procellariiformes : albatros et pétrels ;
- les Pélécaniformes : pélicans et cormorans ;
- les Gruiformes : grues, râles et poules d'eau ;
- les Charadriiformes : les pingouins, bécasseaux, chevaliers, etc ;
- les Ardéiformes : hérons ;
- les Columbiformes : pigeons et tourterelles ;
- les Ciconiiformes : cigognes et flamants ;
- les Falconiformes : rapaces diurnes ;
- les Strigiformes : chouettes et hiboux ;
- les Psittaciformes : perroquets ;
- les Cuculiformes : coucous et touracos ;
- les Caprimulgiformes : engoulevents ;
- les Apodiformes : martinets et colibris ;
- les Coliiformes : colious ;
- les Coraciiformes : guêpiers, rolliers, martins-pêcheurs et quetzals ;
- les Piciformes : pics et toucans ;
- les Passériformes : autres petites espèces d'oiseaux, également pies et corbeaux.

3 Connait-on les débuts de l'ornithologie ?

L'homme observe l'oiseau depuis longtemps mais peut-on fixer au moins une période de naissance à la science ornithologique ? Elle naît de l'œuvre de compilateurs regroupant les connaissances acquises empiriquement et qui constituent la *materia prima* de la future science. Le premier auteur à parler des oiseaux est Aristote. Longtemps disciple de Platon avant de créer sa propre école, ses écrits concernant la biologie représentent un tiers de son œuvre globale. Les oiseaux y apparaissent dans le livre IX de l'*Histoire des animaux*, mais il faut admettre que la qualité de cette contribution prête à discussion. Sa participation essentielle aura été de leur conférer une dimension scientifique. Quatre siècles après, Pline l'Ancien consacre aux oiseaux le X^e livre de son *Histoire naturelle*. Ensuite, Claudius Elianus traite des oiseaux dans son œuvre consacrée à l'histoire naturelle. Un millénaire plus tard paraît l'œuvre majeure, du grand souverain

Frédéric II de Hohenstaufen ; son traité *De arte venandi cum avibus* (De l'art de chasser avec les oiseaux) dépasse par sa précision le simple traité de fauconnerie que suggère le titre. Johannes de Cuba est l'auteur du premier ouvrage imprimé d'histoire naturelle (1485), tout comme les illustrations qu'il propose. En 1544, William Turner essaie de préciser les descriptions des oiseaux d'Aristote et de Pline l'Ancien. Cet ouvrage ornithologique a été écrit par un botaniste ! À la moitié du xv^e siècle, il faut citer l'œuvre de Gessner, et celle de Pierre de Belon qui propose une classification des oiseaux. En 1573, Volcher Coiter étudie l'anatomie et notamment le développement de l'embryon. En 1599, paraît le premier des trois ouvrages

consacrés aux oiseaux du savant italien Ulysse Aldrovandi, suivi en 1600 d'un ouvrage traitant des oiseaux terrestres et en 1603 d'un autre sur l'avifaune aquatique. En dépit d'erreurs et d'inexactitudes bien compréhensibles, l'œuvre d'Aldrovandi décrit de nouvelles

espèces, propose une classification plus évoluée et des illustrations de bien meilleure facture. Aldrovandi et l'aube du xvii^e siècle marquent donc la naissance d'une authentique ornithologie, née des compilations anecdotiques des auteurs antiques et des balbutiements médiévaux.

*Histoire naturelle
des oiseaux de paradis
et des Épimaques : planche 26
« Le Sérécule Prince Régent ».*
R.P. Lesson, Arthus Bertrand
libraire, 248 p.



4 Comment sont nommés les oiseaux ?

Les oiseaux sont désignés par un nom vernaculaire (usuel) et un nom scientifique. Ce nom peut se décliner sous une grande variété de formes. Il n'existe aucune règle, donc rien qui limite leur multiplication. Le bihoreau gris (*Nycticorax nycticorax*) s'appelle aussi héron bihoreau, voire corbeau de nuit, ce que suggère son nom scientifique. Le nom vernaculaire est donc d'une utilisation très délicate pour définir avec précision un oiseau.

Le nom scientifique permet la désignation non équivoque d'une espèce. Il est formé sur le principe de l'appellation binominale définie par Carl von Linné. Le document de base, l'écrit fondateur est la dixième édition de *Systema Naturae*, rédigé en 1758 par le naturaliste. Les deux noms associés tiennent compte de la classification de l'espèce concernée et nous renseignent même sur cette classification.

La langue choisie par Linné est le latin, ce qui n'étonnera personne puisqu'elle est celle des scientifiques au XVIII^e siècle. Le premier nom utilisé désigne le genre en référence à sa classification. Il s'écrit avec une majuscule, indique souvent le groupe d'espèces auquel une forme appartient, même si parfois un genre ne compte qu'une espèce. Le second nom qui s'écrit lui sans majuscule désigne l'espèce en propre à l'intérieur du genre. Pour l'homme l'appellation binominale linnéenne est *Homo sapiens*, autrement dit l'espèce *sapiens* dans le genre *Homo*. C'est la même chose pour les oiseaux, *Cygnus olor* étant l'espèce *olor* du genre *Cygnus*, autrement dit le cygne tuberculé. Il arrive qu'une espèce se trouve affublée de deux appellations scientifiques et ce pour deux raisons principales :

- la première, tout simplement parce que deux ornithologues ont décrit et nommé « en même temps » l'espèce en question. En règle générale, l'appellation qui prévaut est la première attribuée. Cette solution est toutefois regrettable car dans certains cas, il paraît plus opportun de conserver l'appellation la plus pertinente ;
- la seconde source d'erreur qui peut engendrer un double nom est liée aux progrès de la connaissance. Ces derniers entraînent, notamment dans le domaine de la génétique, des déplacements d'espèces ou de sous-espèces au sein même de la classification. Ainsi des changements de genre génèrent des modifications d'appellation. C'est le cas du blongios nain (*Ixobrychus minutus*) qui s'est précédemment appelé butor blongios (*Ardetta minuta*) ; il suffit qu'un auteur ignore cette évolution pour que nous soyons en présence d'une double dénomination.



Le cygne tuberculé répond au nom scientifique de *Cygnus olor*

5 Comment s'y retrouver dans la foire aux termes ?

L'ornithologie possède son fonds de termes particuliers, la plupart ayant un sens précis. Ces termes sont nombreux et doivent être appris par quiconque désire progresser. Cependant, à côté de ce vocabulaire rigoureux, des mots dont le sens est loin d'être clair peuvent dérouter. Notons parmi les plus connus : échassiers, palmipèdes, passereaux, oiseaux de passage.

Les palmures des Anatidés ne doivent pas nous faire oublier qu'ils ne sont pas les seuls palmipèdes



Les échassiers, tout le monde a l'impression de les connaître. Le mot semble parlant, ne nous rappelle-t-il pas les échasses et n'est-il pas une allusion aux oiseaux munis de longues pattes ? Ainsi définis, les échassiers devraient englober le secrétaire (*Sagittarius serpentarius*) ce rapace haut perché, ce n'est pourtant pas le cas. Il en va de même des outardes (genre *Otis*) et bien sûr des hérons (genre *Ardea*). En fait, pas plus notre héron cendré que l'autruche ou les outardes ne sont des échassiers !

Obligés de nous tourner vers les dictionnaires spécialisés, ce que nous y apprenons est confondant. Les échassiers sont des oiseaux carnivores des côtes ou des marécages aux très longues pattes et au bec allongé et effilé. Il est même précisé que les échassiers regroupent 3 ordres différents, les Ciconiiformes, les Gruiformes et les Charadriiformes ! Le terme d'échassier a donc un sens très réducteur eu égard à la vision que nous en avons et ne repose sur aucun critère valide en systématique. S'il est pratique, il est dépourvu de valeur scientifique formelle.

Les palmipèdes sont plus connus puisqu'il s'agit des canards, des oies et des cygnes. Ils se confondent donc avec les Anatidés. Pourtant, limiter les palmipèdes aux seuls Anatidés est très restrictif. Les pattes palmées sont aussi l'apanage des Laridés (mouettes, goélands, sternes et labbes), des Phoenicopteridés (flamants) et des Phalacrocoracidés (cormorans). Donc, attention ! Ne vous « emmêlez pas les palmes » en parlant de palmipèdes.

Les passereaux, pour tout un chacun, sont les petits oiseaux. L'ambiguïté de sens réside dans ce concept de « petit », car les

hirondelles, martinets, pics, coucou, engoulevent... ne sont pas des passereaux. En revanche, le grand corbeau (*Corvus corax*) est bel et bien un passereau.

Quant aux oiseaux de passage, ils constituent un ensemble d'espèces gibiers chassées lors de la période migratoire et non une réalité biologique.

Ainsi nous devons retenir que des termes parfois clairs s'avèrent d'interprétation et d'utilisation difficiles si l'on se pique de rigueur. Or, quand il s'agit d'énoncer des règles en matière de gestion et de protection, il faut utiliser les mots justes et donc connaître le sens précis de chacun.

6 Le nombre d'espèces d'oiseaux varie-t-il selon les régions ?

Le monde des oiseaux compte environ 10 000 espèces occupant la totalité des habitats disponibles. Il est impossible de donner un nombre exact car les statuts taxonomiques sont en constante évolution. S'il y a des oiseaux partout sur notre planète, le nombre d'espèces présentes varie d'une région à l'autre.

L'immense bloc asiatique de l'Oural à la pointe de la Sibérie et de l'océan Arctique aux îles de la Sonde arrive en tête avec environ 3 340 espèces d'oiseaux. Les plaines sibériennes sont relativement peu peuplées mais au sud de l'Himalaya, les populations aviennes sont très variées.

Les grandes étendues de Mongolie restent assez mal connues du point de vue de leur avifaune



L'Amérique du Sud, du Venezuela à la Terre de Feu, est la deuxième grande région ornithologique avec 3 250 espèces.

L'Afrique arrive troisième avec environ 3 180 espèces. Elle englobe un grand bloc continental, Madagascar et des îles comme Fernando Po ou Zanzibar. Cette unité regroupe le plus vaste ensemble désertique de la planète et l'un des plus grands massifs forestiers. Les reliefs n'y sont pas développés en chaîne (à l'exception des Atlas) mais en îlots atteignant presque les 6 000 mètres. La Rift Valley héberge un chapelet de grands lacs et de zones humides particulièrement intéressantes pour l'avifaune.

L'Amérique du Nord (États-Unis, Canada, Alaska, Terre de Baffin et Groenland) accueille presque 2 100 espèces, même si de vastes superficies sont *a priori* peu propices à l'accueil d'une avifaune variée. C'est entre les latitudes moyennes canadiennes et le sud des USA que se concentre l'avifaune la plus diversifiée.

L'Amérique centrale, beaucoup plus petite que ses voisines, englobe le Mexique, le Costa Rica, le Guatemala, le Honduras et le Panama. Dans cette bande de terres la biodiversité avienne atteint les 1 890 espèces ce qui est beaucoup ; puisque supérieur aux 1 833 espèces recensées en Océanie (Australie, Nouvelle-Zélande, Tasmanie, Nouvelle-Guinée).

L'Europe, de l'Atlantique à l'Oural et du cercle Arctique à la pointe sud de la Sicile, ne compte que 1 040 espèces alors que le Proche-Orient (Turquie comprise) accueille 966 espèces d'oiseaux, dans des régions où les faciès désertiques dominent largement.

La zone pacifique, constituée d'immenses étendues océaniques et d'archipels disséminés, offre la barrière de la distance à la colonisation des terres émergées. De ce fait, seulement quelque 600 espèces la peuplent.

7 Où trouve-t-on des oiseaux ?

Les oiseaux sont présents partout sur notre planète. Les cinq continents et leurs archipels associés sont peuplés, mais le plus étonnant est la colonisation de tous les milieux, y compris ceux dont l'écologie est la plus dure. L'altitude n'est pas un obstacle, même si plus nous montons, plus les espèces se raréfient. Les plus hautes altitudes sont habitées par le lagopède alpin (*Lagopus mutus*) et des oiseaux d'écologie similaire. Chaleur et aridité ne caractérisent pas non plus des lieux inhabitables, les déserts les plus absolus accueillent de



Les plus hautes altitudes ne sont pas totalement dépourvues d'oiseaux

nombreuses espèces d'oiseaux. Les régions les plus froides ont leurs populations aviennes. Les océans sont habités. Leurs rivages abritent les colonies nicheuses de nombre d'espèces et des voiliers au long cours comme les albatros et les grands pétrels passent leur existence dans les pays sans horizon. Quelques oiseaux pénètrent sous la surface pour y chercher leurs proies. Les milieux ouverts sont favorables à de nombreuses espèces, mais les forêts les plus denses sont aussi très riches, tout comme le sous-sol utilisé par des cohortes d'hirondelles rupicoles pour dormir et se reproduire. Reste le ciel, tous le traversent mais n'y demeurent pas ! Étrange paradoxe que de voir des espèces volantes ne pouvoir s'y établir durablement ! Il est vrai que les cas de figure sont nombreux, depuis le troglodyte, laborieux conquérant du ras des herbes, jusqu'aux oies sauvages observées en vol à près de 9 000 m d'altitude. Pourtant une espèce que nous connaissons tous a conquis le ciel, c'est le martinet noir (*Apus apus*). Chez ce chasseur, les sujets non impliqués dans la reproduction ont fait du ciel leur lieu de vie. Ils passent la journée en vol, chassant et s'adonnant à de bruyantes poursuites, et le soir ils prennent de l'altitude pour aller dormir... Et oui ! le martinet peut dormir, chasser et se nourrir en vol, il ne doit regagner la terre ferme que pour nicher !!! C'est là un défi que la nature vaincra peut-être un jour.

Les oiseaux sont donc présents partout. C'est par le vol qui permet de franchir les obstacles, qu'ils se sont mués en conquérants. Grâce à l'aile, l'oiseau est devenu vraiment ubiquiste.

8 Existe-t-il des espèces ubiquistes ?

Les espèces ubiquistes sont celles dont l'aire de répartition s'étend à toute la planète. Il est néanmoins impossible de trouver une espèce qui soit présente absolument partout. Ceci étant, il existe des espèces très largement répandues, et si nous limitons notre exigence aux continents, nous constatons que certaines ont une répartition que l'on peut qualifier de mondiale. Des espèces largement réparties ne correspondent toutefois pas à la définition. Il ne s'agit pas d'espèces ubiquistes mais d'espèces à large répartition. Les espèces largement répandues sont des formes à exigences écologiques réduites. Les espèces à très large répartition occupent des surfaces étendues, mais à l'intérieur de cette aire seulement les zones correspondant aux biotopes classiques. L'aigrette garzette (*Egretta garzetta*) est présente en Asie, Océanie, Afrique, Europe, Amérique du Nord, et absente dans 98 % de l'Amérique du Sud et une partie de la Scandinavie. Le bécasseau variable (*Calidris alpina*) a une répartition semblable, il se trouve en Scandinavie, mais est occasionnel en Océanie, et dans une partie de l'Afrique. Même répartition pour la bergeronnette grise (*Motacilla alba*) occasionnelle en Océanie et manquante dans une grande partie de

La mouette
rieuse fait partie
des espèces qui
ont une vaste aire
de répartition

